

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Jeudi 17 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Lowestoft, Jeudi 17 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Elections \(France\)](#), [Eloignement](#), [Manque](#), [Politique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Politique \(Œuvre\)](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Révolution](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-08-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, jeudi 17 août 1848

10 heures

Le temps est superbe. Je viens de me promener au bord de la mer. Mais vous manquez au soleil et à la mer bien plus que la mer et le soleil ne me manqueraient si vous étiez là. D'Haussonville m'écrit très triste quoique point découragé : " A l'heure qu'il est, me dit-il, le pouvoir nouveau est, vis-à-vis de la portion saine de l'Assemblée nationale à peu près dans les mêmes dispositions que l'ancienne commission exécutive. Autant que M. de Lamartine, M. Cavaignac redoute l'ancienne gauche, et comme lui il est prêt à s'allier avec les Montagnards, pour ne pas tomber dans les mains de ce qu'il appelle les Royalistes. Ce dictateur improvisé paie de mine plus que de toute autre chose, et a plus le goût que l'aptitude du pouvoir. Vienne une crise financière trop probable ou la guerre moins impossible depuis les revers des Italiens, et la république rouge n'aura pas perdu toutes ses chances. " Il veut écrire sur la politique étrangère passée. Il me dit que c'est à son excitation que son beau frère a écrit dans la revue des Deux Mondes, sur la diplomatie du gouvernement provisoire, l'article dont vous m'avez parlé. " Les documents diplomatiques insérés, dans la Revue rétrospective me serviront dit-il de point de départ pour venger, pièces en mains, cette diplomatie du gouvernement de Juillet, si étrangement défigurée. Je voudrais finir par indiquer quelle doit être dans cette crise terrible, l'attitude de ceux qui ont pensé ce que nous avons pensé, et fait ce que nous avons fait, si vous croyez utile de m'esquisser ce plan, je recevrai vos conseils avec reconnaissance et j'en ferai profiter notre pauvre parti resté, sans chef et sans boussole dans ce temps, si gros et si obscur." Ceci m'explique un peu Barante.

Évidemment l'envie de rentrer en scène vient à mes amis. J'ai aussi des nouvelles de Duchâtel, d'Écosse où il se promène charmé du pays. Je vous supprime l'Écosse. Voici ce qu'il me dit de la France : " Il me semble que, dans le peu qu'elle fait de bon, la République copie platement et gauchement la politique des premières années de la révolution de 1830." Quel spectacle donne la France.

On m'écrit de chez moi que les élections municipales ont été excellentes. Les résultats sont beaucoup meilleurs que de notre temps. Le député actuel de mon arrondissement, qui faisait toujours partie du conseil municipal n'a pas pu être élu cette fois.

Une heure

Votre lettre est venue au moment où j'allais déjeuner. J'espère que celle de demain me dira que votre frisson n'a pas continué. La phrase du National ne me paraît indiquer rien de particulier pour moi. Il insiste seulement sur le danger pour la République d'un débat qui mettra en scène le dernier ministre de la Monarchie qui n'a fait, après tout, que combattre ces mêmes auteurs de la révolution qu'on demande aujourd'hui à la république de condamner. Je comprends que ce débat, leur pèse. S'il y a un peu d'énergie dans le parti modéré, il faudra bien que le National et ses amis le subissent. Mais je doute de l'énergie. Tout le mal vient en France de la pusillanimité des honnêtes gens. S'ils osaient, deux jours seulement, parler et agir comme ils pensent, ils se délivreraient du cauchemar qui les oppresse. Mais ce cauchemar les paralyse, comme dans les mauvais rêves.

La lettre de Hügel est bien sombre, et je crois bien vraie. Je vous la rapporterai avec celle de Bulwer à moins que vous ne le vouliez plutôt. Je vois que Koenigsberg le parti unitaire a pris le dessus. Parti incapable de réussir, mais très capable d'empêcher que la réaction ne réussisse. La folie ne peut rien pour elle-même ; mais elle peut beaucoup contre le bon sens. Pour longtemps du moins. Que dites-vous du Général Cavaignac parcourant les Palais de Paris le Luxembourg, l'Élysée & pour voir comment on en peut faire des casernes et des postes militaires. On

voulait nous prendre pour les forts détachés, dont le canon n'atteint pas Paris. Aujourd'hui, on met les forts détachés dans les rues. Ce qui me frappe, c'est que Cavaignac et les siens ont l'air de régler cela comme un régime permanent. C'est de l'avenir qu'ils s'occupent. Ils sont convaincus que, si on ôte au malade sa camisole de force, il jettera son médecin par la fenêtre. Et le gouvernement ne consiste plus pour eux qu'à prendre des mesures pour n'être pas jetés par la fenêtre. Adieu.

J'attendrai la lettre de demain un peu plus impatiemment. Je travaille. Que de choses je voudrais faire ! Adieu. Adieu. G.

J'avais donc bien raison hier de croire que la chance du Roi de Naples en Sicile pourrait bien valoir mieux que celle du Duc de Gènes.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Jeudi 17 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2380>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 17 août 1848

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2027
Louvain. Lundi 17 Août 1848
10 heures,

Le temps est superbe. Je viens
de me promener au bord de la mer. Mais nous
manquons au soleil et à la mer bien plus que la
mer et le soleil ne me manqueraient si nous étions
là.

D'aujourd'hui matin, un triste quelque point
d'encouragement à l'heure qu'il est, au P't. S, le poussant
à croire que, vis à vis de la position faite de l'Assemblée
nationale, à peu près dans les mêmes dispositions
que l'ancienne commission exécutive. Autant que
M^e de Lamartine, M^e Lavigerie redoute l'ancienne
gauche, ce comme lui il est prêt à l'aller avec le
Montagnard pour ne pas tomber dans les mains de
ce qu'il appelle le royaliste. Le dictateur imprudent
fait de moins que de toute autre chose, et a
plus le goût que l'aptitude de penser. Visions
une crise financière trop probable, et la guerre
moins impossible depuis les revers de l'Italie, et
la République rouge n'aura pas perdu toutes ses
chances.

Il vaut écrire sur la politique étrangère posse.
Il me dit que c'est à son invitation que son beau
frère a écrit dans la Revue du Deux Monde, sur
la diplomatie du gouvernement provisoire, l'artille

Bonne, vous m'avez parlé ! - Les documents diplomatiques, insérés dans la Revue retrospective ou brevaires, offrent de prime abord pour venger pieux, en main cette diplomatie du gouvernement de Juillet, d'étrangères défigurée. Je voudrais finir par indiquer quelle doit être dans cette crise terrible, l'attitude de ceux qui ont pensé ce que nous avons pu et fait ce que nous avons fait. Si vous croirez utile de mosquiller ce plan, je recevrai vos conseils avec reconnaissance et j'en ferai profiter notre pauvre parti révolté. Jam, chef de l'armée révolutionnaire dans le gros et si obscur.

Ceci m'explique un peu Barante. Véridiquement l'envie de rentrer en Sicile viens à nos amis.

J'ai aussi des nouvelles de Duchâtel, à Paris où il se promène, charmé du pays. Je vous rappelle à Paris. Voici ce qu'il me dit de la France : « Il me semble que, dans le peu qu'il a fait de bon, la République copie platement et jachement la politique des premiers amis de la révolution de 1830. Quel spectacle donne la France ! On m'a dit de chez moi que les élections municipales ont été excellentes. Les résultats sont beaucoup meilleurs que de notre temps. Le député actuel de mon arrondissement, qui faisait longtemps partie du comité municipal, ne peut pas être dans celle fois.

Votre lettre
l'espéra que val-
ra pas contre

La phrase
fin de part
sur le sang
mettra en si-
qui n'a fait
autours de la
à la défaill-
disez leur p-
le parti mo-

Le ami le v-
Tous le mai-
des honnêtes
parler et a-
de l'au che-
le paralysie,

La liti-
bien vrai-
Bulles, à
vois qui le
dessa. Parti
l'empêche q-
ne peut re-
beaucoup,

un peu.

Votre lettre est venue au moment où j'allais déjeuner.
J'espère que celle de demain me dira que votre frère
n'a pas continué.

La phrase du National ne me paraît indiquer
rien de particulier pour moi. Il insiste seulement
sur le danger, pour la république, d'un débat qui
mettra en scène le dernier ministre de la monarchie
qui n'a fait, après tout, que combattre ce même
autour de la révolution qu'on demande aujourd'hui
à la république de condamner. Je comprends que ce
débat leur pèse. Il y a un peu d'énergie dans
le parti modéré, il faudra bien que le National se
la ravi le subissent. Mais je doute de l'énergie.

Tout le mal vient en France de la pusillanimité
des honnêtes gens. "S'ils veulent, deux jours seulement,
parler et agir comme ils pensent, ils se débarrasseront
du cauchemar qui les oppresse. Mais ce cauchemar
les paralyse, comme dans le manoir d'Ivan.

La lettre de Hugel est bien sombre, et je l'en
bien veux. Je vous la rapporterai avec celle de
Bulwer, à moins que vous ne la vouliez plutôt. Je
vois que Hanifburg le parti unitaire a pris le
deux. Parti incapable de réunir mais très capable
d'empêcher que la réaction ne réussisse. La folie
ne peut rien pour elle-même ; mais elle peut
beaucoup contre le bon sens. Pour longtemps sans

Une autre voie du général Lavaignac parcourant
le Palais de Paris, le Luxembourg, l'Ulysse. On pour-
voir comment on en peut faire les lessions et les
postes militaires ? On voudrait nous prendre pour le
forts détachés, donc le canon n'atteint pas Paris.
Aujourd'hui, on vise les forts détachés dans les rues.
Ce qui me frappe, c'est que l'avaignac et le lion
ont l'air de régler cela comme un régime permanent.
C'est de l'avoir qu'ils s'occupent. Il faut convaincre
que, si on est au malade la camisole de force,
il fera son malade par la fenêtre. Et le
gouvernement ne touriste plus pour eux qu'à prendre
des mesures, pour n'être pas jetés par la fenêtre.

Adieu. J'attendrai la lettre de demain en
plus impatience. Je travaille. Que de
choses je voudrais faire ! Adieu. Adieu.

J'avais donc bien raison hier de
croire que la chance du Roi de Naples en
Sicile pourroit bien valoir mieux que celle du
Duc de Léine.

de me prom-
manguez au
mois de Ju-
illet

D'hiver
d'encourager
l'œuvre de
nationalisation
que l'ancien
M. le Danois
gauche, et le
Montagnard
ce qu'il appelle
paix de mi-
plus le petit
une république
moins impor-
la République
chance.

Il vous
Il me dit q
fais à dire
la diplomati